

JARRETTE LHEROINE SUBUTEX CANABIS.

Par Profil supprimé Postée le 02/08/2012 00:41

Bonjour voila j'ai 18ans. J'ai rencontrer l'amour en octobre dernier. Cet amour m'a fait connaître la rabla. Que je ne connaissais pas. Je consommait déjà des bangs avec du cannabis depuis plusieurs mois. Et des jous tous les jours en plus. J'ai commencé la rabla dc en octobre. Jusqu'à une prise de conscience en janvier après avoir consommé presque tous les jours (en trace pas d'injection.) j'ai eu une prise de conscience et décidé d'arrêter net en lâchant mon amour qui me trainait vers le fond. J'ai arrêté en souffrant énormément et j'ai craqué en me remettant avec un mois après sans avoir pourtant reconsumé une seule fois durant ce mois. Et c'est reparti de plus belle de Février à juillet j'ai consommé avec mon "amour" en étant complètement aveugle. J'ai par contre consommé à mois forte quantité puis j'ai découvert en juin le subutex. J'ai consommé sans le savoir du risque jusqu'à 40mg de sub (un jour) sinon je consommait tous les jours minimum 16 mg. Vous devez sans doute le comprendre .. Je me suis rendu beaucoup plus accro au sub qu'à l'héroïne! J'ai décidé d'arrêter net après une deuxième prise de conscience début juillet. J'ai fini par dégager mon "amour" qui consommait depuis quelques années. j'ai continué les sub à 8mg par jour pendant deux semaines et ça fut très dur car j'étais quand même en manque. Mais je venais d'être prévenu que les sub étaient aussi puissants que l'héroïne surtout à plus de 16mg qui étaient beaucoup plus élevés pour moi. J'AI QUAND MEME REUSSI à me sevrer un peu car arrivé mi - fin juillet 8mg de sub me satisfais pour une journée entière. AUJOURD'HUI. Je n'ai pas régressé je n'ai jamais accepté que mon amour revienne " malgré ses tentatives innumérables. J'ai arrêté net le sub depuis plus de 5 jours. Je douille! Mais je ne prends rien d'autre! Avant je pouvais des douilles (bang) tous les jours pour passer le sevrage. Mais depuis que j'ai arrêté les sub 5 jours j'ai arrêté en même temps le bang. Je fume un joiin après 20h seulement un jour sur deux car je souffre terriblement. Mais je veux tenir! J'ai la volonté! J'ai la foi! Et je veux croire en moi! Merde j'ai 18ans il en avait 31 mois ma vie n'est pas foutue. Je souffre dans mes membres. Dans mes bouffes de chaleur. Je dors plus. Je prends pas d'autres médicaments pour guérir ni d'alcool rien ! Rien à part un joiin parfois le soir après 20h . Je me répète je sais mais j'ai tellement besoin d'aide dans le sens où je ne souhaite pas m'interne! Hors de question que je m'enferme à l'hôpital avec d'autres substances. Et même.. Je ne veux pas être en enfermé.. J'ai besoin de conseil pour comment passer ce sevrage au plus vite! Sans rien! Comment? Boire beaucoup d'eau? S'empêcher tout le temps de pleurer de ce taper la tête contre les murs..? Dites moi svp.. J'ai fait le vide autour de moi de tous ses drogués. Je suis seul. Très seul. Mais je ne veux pas être suivi. Je veux réussir tout seul avec ma volonté. J'ai juste besoin de conseil pour en finir avec ce sevrage . Pour combien de temps j'en ai? Encore combien de jours sans dormir! Combien de temps encore avec ces douleurs? Quand est-ce que le manque disparaît totalement? J'ai décidé de quitter ma ville, Nantes. Pour Montpellier la semaine prochaine. Je continue de ne rien prendre et je compte partir sans rien la bas.. Ya t'il des moyens que je réussisse plus vite ? Svp merci de m'aider ..

Mise en ligne le 06/08/2012

Bonjour,

Pour respecter le principe d'anonymat du service, nous nous sommes permis de supprimer votre adresse mail à la fin de votre message. Merci de votre compréhension.

L'arrêt brutal du Subutex expose à un syndrome de sevrage plus ou moins sévère selon les individus et survenant souvent dès le 2^e ou 3^e jour. La durée de ce syndrome est très variable d'une personne à l'autre, pouvant être comprise entre une et trois semaines.

Les symptômes que vous décrivez (insomnie, douleurs musculaires, crises de larmes, etc.) sont ceux le plus souvent rapportés.

Il n'existe aucune "astuce" pour, comme vous le souhaiteriez, "passer le sevrage au plus vite". Seule une prise d'opiacé peut venir calmer les symptômes éprouvés. C'est en ce sens que sont habituellement prescrits les traitements de substitution, dans un protocole de soin, avec diminution très progressive des dosages.

Un sevrage "à la dure" est néanmoins possible mais au prix de souffrances que vous êtes en train de connaître depuis plusieurs jours et, vraisemblablement pour quelques jours encore, mais sans que l'on puisse présager de la durée exacte pour chacun.

Il est peut-être dommage de vous priver d'une aide extérieure si ce refus se base sur certaines idées "préconçues" que vous auriez des prises en charge en toxicomanie. Par exemple, contrairement à ce que vous semblez penser, quand il y a une hospitalisation le temps du sevrage, cela s'effectue à la demande de la personne concernée. Il ne s'agit absolument pas d'une obligation, d'un internement sous contrainte. Il en est de même pour les suivis en ambulatoire. Aucun professionnel ne sera en mesure de vous "obliger" à quoi que ce soit, vous resterez maître de votre suivi, vous aurez le choix de vous rendre ou non aux rendez-vous, de prendre ou pas un traitement éventuellement proposé. Par ailleurs, mettre en place un suivi ne signifie pas que l'on manque de volonté ou que l'on ne peut pas y arriver seul, une aide extérieure peut amener un peu de confort, rendre la période d'arrêt un peu moins éprouvante.

Nous nous permettons de revenir sur ces quelques points pour vous dire également qu'au-delà de la dépendance physique aux opiacés et au manque physique éprouvé à l'arrêt des produits, il y a souvent aussi une dépendance psychologique à ces substances qui peut être à l'origine de rechutes. Autrement dit, une fois le syndrome de sevrage passé, on peut continuer à être fragilisé et c'est à ce titre qu'un accompagnement psychologique peut être utile.

Parce que vous dites quand-même avoir besoin d'aide et vous sentir très seul, sachez que nous écoutants sommes à votre disposition pour vous aider à traverser ces mauvais moments. Il ne s'agit pas d'un suivi mais d'une aide ponctuelle, mais à chaque fois et autant que

vous en éprouverez le besoin. N'hésitez donc surtout pas à nous joindre au 0 800 23 13 13, l'appel est gratuit depuis une ligne fixe ou d'une cabine téléphonique sans carte. Depuis un mobile nous sommes joignable au 01 70 23 13 13 (coût d'une communication ordinaire). Notre service est ouvert tous les jours de 8h à 2h.

Bien à vous.
